

Chapitre 17 - Non-planification consciente

17.1 Être qui tu es n'est pas un luxe réservé aux riches désœuvrés, aux jeunes gens ou aux personnes âgées. Être qui tu es est nécessaire à la complétude de l'univers. Sans le toi réel que tu es, il y aurait un vide dans l'univers – quelque chose d'impossible. Il y a pourtant une façon en laquelle tu es manquant dans l'univers.

17.2 Cela a à voir avec la conscience, avec ce dont tu es conscient. Disons simplement que l'espace que tu remplirais en tant que ton soi est réservé pour toi par une autre partie de ta conscience qui ne l'a jamais quitté. C'est la réunion de ces deux soi qui entraîne la complétude de l'univers et le retour du Ciel. L'expression *quand deux ou trois sont réunis* peut être correctement utilisée ici, ainsi qu'à l'égard de tes relations. Ton choix de te séparer de Dieu est simplement une séparation de ton Soi, et ce n'est réellement que la séparation qui doit être guérie pour te ramener à Dieu.

17.3 À cause de la peur, tu éloignes les pensées qui viennent d'au-delà de la conscience habituelle. Tu sais pourtant que tu ne peux affirmer que tu es conscient de tout ce qui existe dans l'univers, ni même que tu connais pleinement ton soi. Ce qui est fait peur dans l'inconnu, c'est simplement le fait que c'est inconnu. Parvenir à connaître ce qui était inconnu pour toi précédemment peut enrayer la peur si tu es disposé à ce que cela se fasse.

17.4 La prise de conscience de ce dont tu n'es pas conscient n'est pas de la magie, de la superstition ou de l'insanité. Or tu t'en protèges comme si cela allait changer la nature de l'univers lui-même. Cela changera simplement la perception que tu as de l'univers. C'est à la fois ce que tu désires et ce que tu crains, de la même façon que tu désires et crains de te connaître toi-même.

17.5 Il existe une hypothèse sous-jacente qui veut que tu saches déjà tout ce qu'il est bon pour toi de savoir. En connaître davantage signifierait qu'il y a des choses qu'il vaudrait mieux pour toi ne pas savoir, par conséquent que des *mauvaises* choses te seraient révélées. Or toute l'évidence de tes propres

pensées te révélera que tu es disposé à accepter le *mauvais* sur toi et sur ton monde. Et donc l'hypothèse que ce qui est inconnu doit être mauvais ne peut pas être validée, même selon tes propres critères de preuve. Dans ton évaluation pourtant, ce qui est inconnu ne peut être pleinement bon ou mériter que tu le connaisses, et la raison que tu utilises est ta loyauté envers le monde que tu vois. C'est pourquoi même le Ciel, que tu qualifierais de bon, n'est pas entièrement bon selon l'évaluation que tu en fais. Pourquoi n'est-il pas entièrement bon ? Parce que tu l'as défini comme manquant beaucoup de ce que tu as jugé être bon dans le monde que tu perçois actuellement.

17.6 Toutefois tu es toi-même entré de plein gré dans beaucoup d'états inconnus. Certains parmi vous se sont mariés, ont eu des enfants, ont pris des psychotropes, ou ont tenté des exploits physiques vigoureux, voire terrifiants. Et tous sans exception, vous êtes entrés volontairement dans l'état inconnu du sommeil et avez vécu la perte de conscience qu'il entraîne. Chacun de vous a fait l'expérience de rêver pendant le sommeil. Certains peuvent prétendre qu'ils savent tout ce qu'il y a à savoir sur le sommeil et le rêve, sur le fait d'être marié, de faire usage de drogues ou d'avoir des enfants ; mais même ceux parmi vous qui veulent bien écouter ce qu'ont à dire ces experts n'y croient pas.

17.7 Tous les jours tu entres dans l'inconnu malgré tous les essais d'anticiper ce qu'il peut renfermer. Tu devrais pourtant t'être parfaitement habitué à ce phénomène, mais tu ne t'y habitues pas. Tu fais encore des plans et tu t'insurges contre tout ce qui interfère entre ces plans même en sachant d'avance que souvent tes plus grands efforts pour les organiser ne donnent rien. *Un Cours en Miracles* demande que tu « reçoives au lieu de planifier » et malgré cela peu d'entre vous comprennent la signification de cette simple directive, ou de ce qu'elle dit sur l'inconnu.

17.8 Ce qu'elle dit, c'est que l'inconnu est bienfaisant. Elle dit ce que tu ne peux pas anticiper, ne peut pas être anticipé pour toi. Ce qu'elle dit est que tu pourrais recevoir une aide constante si seulement tu voulais bien la laisser venir. Ce qu'elle dit est que tu n'es pas seul.

17.9 Recevoir implique que quelque chose est en train d'être offert. Recevoir implique de vouloir accepter ce qui est donné. Or cette volonté de recevoir, tu ne la donnes pas. La cause vient de ce que tu ne comprends pas la nature de la création, mais cette cause peut être corrigée.

17.10 Le péché est simplement la croyance que ce ne peut pas être corrigé. C'est l'erreur qui s'est produite dans la création. C'est de cette façon que l'impossible est devenu possible. Si tu n'étais pas si déterminé à croire que la correction ne peut se faire, la correction se serait produite. Voici quelle est l'erreur originelle qui a tellement besoin de correction : ta croyance au péché – autrement dit la croyance que ce que tu as choisi est irréversible.

17.11 N'est-ce pas l'évidence même, aussi bien dans ton jugement que dans la manière de traiter les criminels, ou de traiter ton soi et ceux que tu aimes ? Tu crois que les erreurs doivent être payées, pas une mais plusieurs fois, et peu importe l'ampleur du paiement, il ne fait que « payer pour » ce qui a été fait et ne peut jamais être défait. Que fait le paiement sinon d'acheter quelque chose que tu peux alors garder pour toi ? Qu'as-tu acheté avec tous tes efforts pour dédommager tes méfaits ? Tu n'as acheté que la culpabilité et tu la gardes pour toi-même – une compagne constante et un jugement sur ton soi.

17.12 Ne vois-tu pas maintenant pourquoi ceux qui jugent ne peuvent entrer au Ciel ? Le jugement vient de croire au péché et de croire que toutes les erreurs sont irréversibles. Si tu ne crois pas pouvoir renverser cette idée, et pouvoir « retourner » à l'état en lequel tu existais avant l'erreur originelle, alors tu ne le feras jamais.

17.13 Tout ce dont tu as pourtant besoin est d'y retourner. L'exercice d'observer ton corps t'y a préparé. Reviens maintenant à la place qui a été retenue pour toi. Tu n'as pas perdu « ta place dans la file » parce que tu es parti vagabonder. Ta place a été retenue pour toi par le plus affectueux des frères, un frère uni à ton Soi.

17.14 Cet espace où tu peux retourner n'a retenu ni jugement ni peur, il est

donc le dépositaire de tout ce qui a découlé de l'amour. Dans cet espace, tous les dons de l'amour sont gardés en sécurité pour toi. Les dons de l'amour sont les dons de la création et de l'extension, les dons que tu as à la fois donnés et reçus. Tous les actes d'amour s'additionnent dans l'espace de l'univers qui t'appartient, et sont devenus une partie de l'entièreté avec toi. Tout ce qui a découlé de la peur n'est rien et n'existe pas hors de tes pensées.

17.15 Tes pensées sont toutefois devenues passablement dures et nettement ancrées dans la croyance en leur droit de juger. Beaucoup parmi vous ont laissé tomber leur croyance au péché tout en restant accrochés à leur croyance au jugement, pensant que l'un est différent de l'autre. Ils ne sont pas différents et tant que tu ne le vois pas, tes pensées restent basées sur la peur, la peur reste donc le fondement de ton système. Car le jugement n'est que la croyance que ce que Dieu a créé peut être changé, et l'a été.

17.16 Or le pardon qui remplace le jugement doit venir du cœur. Pardonner en se basant sur la logique de l'esprit plutôt que sur la miséricorde du cœur c'est pardonner seulement en pensée. Cela, beaucoup parmi vous le fera, y compris pardonner malgré votre meilleur jugement. Ne voyez-vous à quel point cela fait peu de sens, comment cela semble même non sincère ?

17.17 La sincérité est synonyme d'entièreté-du-cœur - un concept que tu ne comprends pas parce qu'il est au-delà des concepts. Mais maintenant nous commençons à intégrer ton apprentissage à mesure que nous avançons vers l'entièreté. Le premier pas vers l'entièreté est simplement de comprendre ceci : le cœur et l'esprit ne sont pas séparés. Un esprit uni à un cœur, c'est un cœur entier, c'est-à-dire l'entièreté-du-cœur. Tu demandes peut-être pourquoi ce Cours les a d'abord abordés en tant que parties séparées. C'est simplement parce que c'est la façon dont tu les vois et cela m'a permis d'expliquer les différentes fonctions que tu leur as données.

17.18 Or ce qui est similaire ne peut pas avoir des fonctions différentes. Et à présent ton esprit et ton cœur doivent travailler ensemble dans la fonction unifiée que nous avons établie – te retournant à ton identité au sein de la création de Dieu.